

MONTPELLIER (Hérault) : Jardin des plantes / Jardin de la Reine
extension du classement parmi les monuments historiques de 1992,
inscription au titre des monuments historiques du 13/05/2009 préalable au classement proposé par la CRPS :
jardin de la Reine et bâtiments de l'ancienne Intendance, en totalité.

Le palais des seigneurs de Montpellier, les Guilhem puis de Jacques Ier d'Aragon au milieu du 13^e s. est établi à l'ouest de la ville, vers la hauteur du Peyrou, à l'extérieur de la 1^{ère} enceinte mais englobé dans la seconde. Au-delà, entre le Puy-Arquinel et la zone basse de la "Savoy", le bourg Saint-Jacques (*Jaume*) comprend église, hôpital et cimetière, au débouché de la porte St Jacques. Celle-ci ouvre sur la route de Ganges et les Cévennes. A proximité, se trouve le quartier des Etudes, siège de l'enseignement du droit et de la grammaire.

Dans ce secteur s'étend déjà l'ancien "*plantier du roi*", le "*carré du Roi*". L'appellation "*jardin de la reine*" ferait référence alors plutôt au royaume d'Aragon qu'au royaume de France, qui imposera plus tard le nom d'"*Hortus regius*" après la création en 1593 du jardin des plantes par Henri IV pour Richer de Belleval. Ce jardin du roi est considéré comme déjà réalisé "*en sa perfection*" entre 1613 et 1622, dès avant les troubles religieux. Cependant, dès 1617, Richer projette d'étendre son domaine vers un espace encore vierge situé vers le sud-ouest, en direction de la butte (qui deviendra la promenade du Peyrou), au-delà du chemin de Saint-Côme (actuelle rue du Fg St-Jaumes), avec l'intention d'y acclimater des espèces montagnardes ou étrangères et des végétaux d'intérêt purement botanique. Une première partie est acquise en 1619 : elle correspond à l'actuel "jardin de la reine", constituée de plusieurs champs, de potagers et d'une tuilerie. Il y érige une montagne à l'image de celle du jardin du roi, avec une "*grande allée depuis la porte du jardin du roi jusqu'à la ville*". Une deuxième campagne d'expropriation a lieu entre 1619 et 1621 mais est interrompue par la guerre entre protestants et troupes royales et le siège de 1622 qui va sinistrer le premier jardin du roi. Une autre partie, le "*Champ de la Reyne*", réquisitionnée en 1620-1621, ne fait l'objet d'aucun aménagement significatif.

Richer entreprend une restauration complète du jardin du roi, terminée pour l'essentiel en 1624 mais poursuivie par des modifications et des extensions substantielles et structurelles, notamment l'extension de la montagne vers l'est. Il n'est pas exclu que la parcelle subsistante du Jardin de la Reine avec sa montagne soit restée en son état d'origine, en faisant alors une butte témoin, riche d'informations archéologiques sur la toute première création disparue de Richer. Les deux jardins enclos dans des enceintes séparées étaient reliés, à travers les bâtiments de l'ancienne direction du jardin ou ancienne intendance par un passage couvert. La topographie de ce secteur a été profondément bouleversée par les défenses installées en 1596 et en 1621 et leur destruction : c'est l'emplacement du bastion Saint-Jaumes qui traverse la partie sud du jardin du roi, le reste étant converti en glacis.

Plus tard, au 18^e siècle, la création de la place royale et de la promenade du Peyrou a définitivement transformé l'endroit, correspondant à la zone beaucoup plus étendue initialement appelée "*Jardin de la Reine*" (espace occupé aujourd'hui par le centre Pitot et une partie du Peyrou). Enfin, la régularisation et l'élargissement de la rue du Fg Saint-Jaumes ont également transformé l'aspect des lieux. Le "*Jardin de la Reine*" subsistant aujourd'hui offre un relief difficilement lisible sous les siècles de ravinement destructif, mais aussi d'humus accumulé, gommant et préservant à la fois les sols anciens. Transformé en parc arboré après la Révolution, actuellement à l'abandon, seule une partie est utilisée en potager (*espace dévolu au rectorat*). La topographie révèle à l'évidence l'aménagement du terrain sur une butte (artificielle, en tout ou partie ?) comprise entre ses murs d'enceinte servant de murs de soutènement sur au moins trois côtés cernés en dénivelé par les rues en contrebas. Le flanc nord de cette butte laisse apparaître surtout au nord-est, des niveaux successifs ou gradins étagés, traces possibles des dispositions d'origine de la deuxième montagne de Richer. J.-M. Amelin reproduit en 1822 quelques arbres remarquables. Au nord-ouest (contre la rue Carré du roi), une terrasse surélevée semble être le vestige d'une construction plus élevée, détruite au 19^e s. accolée au mur d'enceinte ouest du jardin. Son mur de soubassement est ouvert à l'extrémité nord-ouest par un abri voûté (peut-être un ancien passage couvert, formant un abri de jardinier comparable à ceux du secteur du "*tombeau de Narcissa*" du jardin des plantes). A l'ouest : un bassin-réservoir adossé au mur est établi sur la partie sommitale ; on y voit des restes de fontaine en rocailles. Au centre, on peut repérer le tracé de plusieurs allées.

